





*Comment la
mort est revenue
à la vie*



C Comment la mort est revenue à
la vie d'après la tradition Ashanti du
Ghana rapportée par Kwesi
Hutchinson (SLy)



Comment la mort est revenue à la vie



Muriel Bloch & Atak



EDITIONS
THIERRY
MAGNIER

English, 100%





Au tout début du monde, on l'a oublié, les hommes ne mouraient pas. La Mort existait pourtant, elle était bien vivante, mais nul ne savait où elle habitait car elle se tenait à l'écart des êtres humains.

Trop occupée à entasser des richesses et à réaliser des affaires, la Mort restait invisible... De leur côté, lorsqu'ils étaient trop vieux pour se déplacer ou pour se nourrir, les hommes et les femmes redevenaient des enfants. Leur vie ne s'arrêtait donc jamais.



A cette époque-là, Anansi l'araignée traversait des moments difficiles. Sa femme avait disparu un beau jour lui laissant six garçons à charge, six fils qui grandissaient et qu'il fallait nourrir au quotidien. Anansi n'arrivait pas toujours à joindre les deux bouts de sa toile...

Un matin, parti dans la forêt en quête de nourriture, il s'égare et découvre à l'écart du chemin, une grande maison de bois. Anansi l'araignée en fait plusieurs fois le tour et appelle : « AGOO AGOO, y'a quelqu'un ? ». Personne ne lui répond. L'endroit semble désert et nullement surveillé.

« C'est étrange pour une belle maison comme ça » se dit Anansi l'araignée. Sur la porte, il est écrit : « Défense d'entrer sous peine de mort » !

Curieux, Anansi se glisse à l'intérieur et là, il n'en croit pas ses yeux ! Ça brille de partout : de l'or, entassé à même le sol, et dans des sacs, toutes sortes de pierres précieuses, des saphirs, des rubis et des diamants... Anansi l'araignée hésite, mais comment résister à la tentation devant un tel trésor ? Il pense à ses fils qui l'attendent à la maison, le ventre vide... Il vérifie une dernière fois les alentours, remplit rapidement un sac d'or, en attrape un autre de pierres précieuses, et se sauve à toutes jambes, traînant les deux sacs derrière lui.





Arrivé dans sa misérable maison, Anansi rassemble ses fils et, dans la nuit, déménage en quatrième vitesse. Le lendemain matin, grâce au trésor volé à la Mort, il s'achète un gros 4x4 et s'installe incognito en ville, dans le quartier des riches.

Ses fils vont désormais tous à l'école et mangent chaque jour à leur faim. Et quand Anansi l'araignée passe dans le quartier au volant de son véhicule tous terrains, on le salue maintenant avec respect. Mais en ville, beaucoup de monde s'étonne de ce nouveau train de vie. À ceux qui l'interrogent, Anansi l'araignée répond mystérieusement : « Ah le monde change, la roue tourne, les affaires, les affaires ! Je tisse ma toile, j'amasse ma pelote... »





Pendant ce temps la Mort, de retour chez elle, a découvert la disparition d'une partie de son trésor. Elle est alors entrée dans une colère épouvantable et a décidé de mener personnellement l'enquête. Pour la première fois, la Mort se prépare à rencontrer les humains.

Arrivée en ville, elle tend l'oreille par-ci par-là et interroge les uns et les autres. On ne lui parle que de la soudaine fortune d'Anansi l'araignée.

La Mort se précipite aussitôt dans le quartier des riches mais Anansi, qui a flairé le danger, a déjà débarrassé le plancher !

Enragée, la Mort se met à siffler, siffler, siffler : aussitôt les habitants tombent tous à terre. Pour la première fois, personne ne revient à la vie ! Anansi l'araignée, lui, a quitté la ville s'est sauvée in extremis avec ses fils, au volant de son 4x4.



Arrivé en brousse, il s'arrête au premier village. Là, moyennant quelques pierres précieuses, il supplie les habitants de le cacher : « Mes amis, aidez-moi, j'ai la mort aux trousses ! ». Les villageois, pour qui la Mort est une inconnue, acceptent bien volontiers de le cacher.

Au coucher du soleil, la Mort se présente au village. Elle porte des habits de fête mais dégage une odeur insupportable ! Elle demande autour d'elle : « Je cherche Anansi l'araignée et ses fils. Les avez-vous vu passer ? »



Les villageois lui répondent à coups de bâton et hurlent en se bouchant le nez : « On ne te connaît pas, tu n'as rien à faire ici ! Passe ton chemin, tu pues ! » À moitié assommée et toute ensanglantée, la Mort réussit cependant à lancer son sifflement strident. Les gens du village tombent sur le champ et personne ne se relève. Entre temps, Anansi et ses fils ont encore réussi à filer, à la vitesse de leur 4x4. Ils arrivent au matin dans un deuxième village.





Là, Anansi l'araignée propose un stock d'or en échange d'une bonne cachette. Il tremble de tout son corps, ses fils serrés contre lui : « Excusez ma grande frousse, mais j'ai la mort aux trousses ! ».

Curieux, les gens de la brousse qui n'ont jamais entendu parler de la Mort, acceptent de venir à sa rescousse. Mais la Mort ne tarde pas à se présenter à eux. Accueillie à coups de pierres, elle riposte en sifflant. C'est fatal : même les mouches et les moustiques meurent en plein vol. Un nuage de puanteur flotte dans le ciel.





Anansi l'araignée, de plus en plus effrayé, se réfugie cette fois dans le village des éléphants. Lui et ses fils sont accueillis très chaleureusement.

« Nous n'avons que faire de tes pierres précieuses, Anansi ! Ne t'inquiète pas, on va faire connaissance avec la Mort et on va bien s'amuser avec elle... Toi et les tiens, allez vous reposer. » La Mort arrive. Mais à peine est-elle entrée dans le village qu'un éléphant l'attrape avec sa trompe, et la lance à un autre qui la récupère et la lance à son tour à un troisième... L'ennemie d'Anansi passe ainsi de trompe en trompe à la plus grande joie des éléphants. Mais la Mort se met à siffler et aussitôt le jeu est terminé ! Les éléphants tombent tous ensemble, les trompes emmêlées les unes aux autres. La mort siffle une dernière fois pour se libérer de ce méli-mélo de trompes. Elle répand son odeur horrible avant de repartir de plus belle à la recherche de l'araignée et de ses fils. Ils ont une fois de plus décampé en quatrième vitesse.





A bout de forces, Anansi se présente à la maison du plus grand Jujuman de la forêt, un homme aux pouvoirs extraordinaires. En échange de sa protection, Anansi l'araignée lui propose tout ce qui reste de l'argent dérobé à la Mort.

Le puissant Jujuman accepte sans chichis ; il accroche toutes sortes de grigris sur Anansi l'araignée et lui fait engloutir un breuvage de racines et de pain rassis.

« Bois, tu as besoin de force et de courage pour affronter la Mort » lui dit -il.

Le Jujuman interroge Anansi sur l'étrange sifflement fatal :

« – As-tu retenu la mélodie ? Serais-tu capable de siffler exactement comme la Mort ?

– Bien sûr ! répond Anansi. Cet air me tourmente tellement qu'il siffle en boucle dans ma tête !

– Parfait ! Dès que la Mort sera dans les parages, prépare-toi donc à siffler avant elle... »



Réconforté par les conseils du Jujuman, Anansi attend le cœur battant. Il sent la mort se rapprocher... Son odeur épouvantable se répand alentour. Soudain la Mort se dresse devant lui. Anansi siffle alors le premier et de façon si stridente que, surprise, la Mort chancelle puis tombe d'un coup.





« **H**ourra la Mort est morte ! » hurle Anansi l'araignée. Il remercie le Jujuman : « Grâce à toi, j'ai vaincu la Mort. Buvons à la vie ! »

Tous deux se réjouissent ensemble de cette grande victoire. Mais Anansi souhaite rendre la vie à tous ceux qui l'ont perdue à cause de lui. Le Jujuman lui prépare alors une jarre remplie d'une Eau de Vie capable de ressusciter les morts. Anansi prend le récipient et part.



Anansi l'araignée est retourné dans la maison de la Mort pour récupérer le reste du trésor. De retour en ville, il le redistribue aux uns et aux autres. Mais de passage dans son ancien quartier puis dans les villages de brousse qui l'ont accueilli, Anansi l'araignée éclabousse d'Eau de Vie tous les morts laissés sur place. Ils ressuscitent sans peine et chaque fois sous la forme de jeunes enfants qui recommencent leur vie ! Partout c'est la fête. Dans le village des éléphants, des éléphanteaux forment un long cortège pour accompagner Anansi et ses fils jusqu'à l'ancre du Jujuman.







Hélas, sur le chemin, Anansi l'araignée bute sur une grosse pierre et trébuche. Aussitôt le peu d'Eau de Vie qui restait dans la jarre coule à l'endroit précis où gît la Mort, morte. Une goutte tombe sur ses lèvres. D'un bond, la Mort se redresse ! Bien vivante, elle part tel l'éclair à la recherche d'Anansi l'araignée.





Affolé, celui-ci a trouvé refuge chez son ami le Jujuman.

À longueur de journée, caché dans le grenier, il tisse tout en sifflant l'air de la Mort dès qu'il sent un danger approcher.

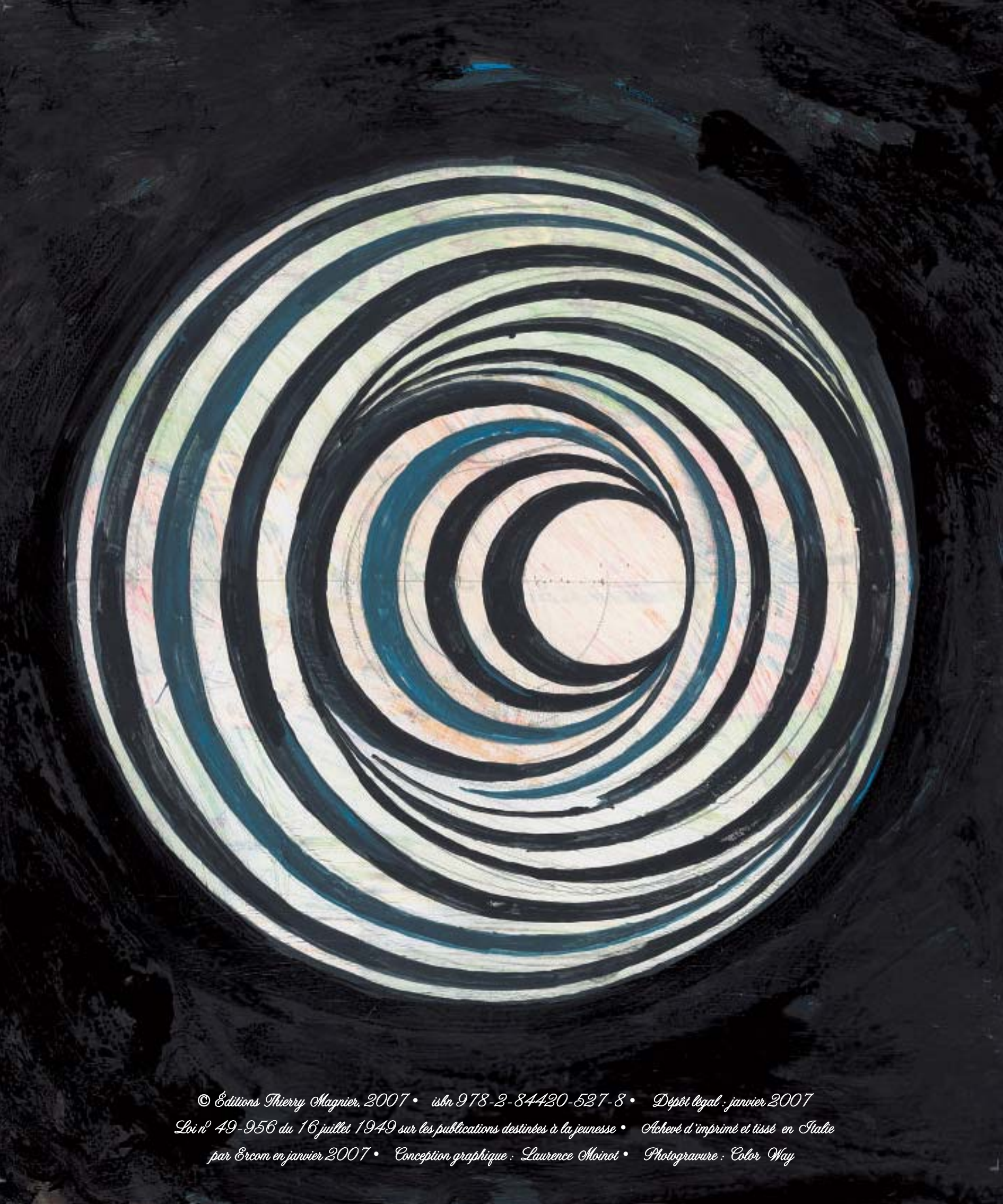
Anansi est ainsi condamné à tisser sans fin pour ne pas voir le temps passer. Depuis lors, toutes les araignées tissent leur maison et s'y tiennent bien à l'abri.





Aujourd'hui encore, la Mort traque les vivants. Mais en silence. Et elle sent toujours aussi mauvais ! Enlaidie et vieillie, elle fauche les uns et les autres, grands ou petits. Elle ne siffle plus mais parfois on peut l'entendre soupirer : « Je travaille trop, je n'ai même plus le temps de vivre !! »





© Éditions Thierry Magnier, 2007 • isbn 978-2-84420-527-8 • Dépôt légal : janvier 2007
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse • Acheté d'imprimé et tissé en Italie
par Ercom en janvier 2007 • Conception graphique : Laurence Moinot • Photogravure : Color Way

